Éric SAUNIER (dir.), *Figures d'esclaves : présences,
paroles, représentations*

Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre,
2012

Jeremy D. Popkin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13011>

DOI : 10.4000/ahrf.13011

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 222-223

ISBN : 978290832789

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jeremy D. Popkin, « Éric SAUNIER (dir.), *Figures d'esclaves : présences, paroles, représentations* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 17 janvier 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13011>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Éric SAUNIER (dir.), *Figures d'esclaves : présences, paroles, représentations*

Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2012

Jeremy D. Popkin

RÉFÉRENCE

Éric SAUNIER (dir.), *Figures d'esclaves : présences, paroles, représentations*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2012, 308 p., ISBN 978-2-87775-552-8, 34 €.

- 1 Les volumes des actes de colloques présentent souvent des contenus assez disparates, et celui-ci, produit d'une rencontre scientifique en 2010, n'est pas une exception à la règle. Autour du thème de la représentation de l'esclavage — dans les archives, dans les textes publiés et dans plusieurs genres de matériaux visuels — on a des contributions très denses et d'autres qui ne font qu'effleurer leur sujet. Chronologiquement, les sujets traités vont de la fin du XVII^e au XX^e siècle. En termes de géographie, on commence sur les archives de la côte ouest de la France, pour finir au cinéma au Brésil après des passages par la Guadeloupe, les États-Unis, et l'Afrique. Les quatorze contributions ne prétendent pas donner une vue d'ensemble du sujet, ni même des champs plus restreints qu'ils traitent. Bien qu'on ne puisse qu'applaudir aux ambitions des participants de contribuer à la connaissance du sujet, et bien qu'il s'agisse d'un beau livre avec des illustrations en couleur, le résultat manque de cohérence.
- 2 Les cinq premiers chapitres sont consacrés à la présence de l'esclavage en France. Il s'agit de deux études statistiques de la présence des noirs dans des villes portuaires au XVIII^e siècle (cas de Nantes et du Havre), une sur l'imbrication d'une maison de banque rouennaise dans la traite, une esquisse biographique de l'un des militaires noirs de Saint-Domingue élu à la législature française sous le Directoire et une analyse de l'enseignement de l'histoire de l'esclavage dans les écoles réunionnaises aujourd'hui. Le

titre « présence de l'esclavage » soulève des questions, car les contributions de Thomas Raffin sur Nantes et de Sylvie Barot sur Le Havre montrent que les noirs qui se trouvent en France à cette époque n'étaient pas forcément des esclaves ; tous les deux évoquent la présence de plusieurs « princes africains », jeunes gens envoyés d'Afrique pour apprendre le français afin de rentrer dans leurs pays pour y servir d'intermédiaires avec les négriers, et la présence des noirs qui travaillent dans divers métiers urbains pour leur propre compte (dans le troisième volet du livre, Brigitte Kowalski montre l'effort fait par l'artiste contemporaine Julien Sinzogan pour célébrer la culture africaine et montrer les souffrances des esclaves déportés tout en prenant en compte ce rôle des élites africaines dans la vente des autres noirs). L'article de Bernard Gainot n'est pas non plus une étude de l'esclavage mais plutôt l'histoire d'un homme qui a gagné sa liberté avant la Révolution et qui est venu en France, non seulement comme libre, mais comme citoyen et député. L'étude d'Erick Noel, dans le troisième volet du livre, sur les « mascarons » ou visages sculptés des noirs qui servaient d'ornements sur les bâtiments au XVIII^e siècle va dans la même direction, puisque Éric Saunier suggère que ces images faisaient souvent partie d'une série représentant les quatre continents et n'avaient peut-être pas beaucoup à faire avec la traite.

- 3 L'étude de Philippe Vitale sur l'enseignement scolaire actuel dans une région où l'esclavage a joué un rôle central pose des questions cruciales qui ne sont pas, malheureusement, poursuivies ailleurs dans cet ouvrage. Philippe Vitale observe que les enseignants à la Réunion renâclent souvent à suivre les consignes, ne voyant pas dans l'histoire de l'esclavage un sujet qui aidera leurs élèves à réussir dans leurs carrières, et que des élèves venant des milieux sociaux différents retiennent des leçons très diverses sur la question. Peut-être l'étude statistique de Prospère Eve sur « le corps des esclaves de Bourbon », dans la troisième partie du volume, qui montre, entre autres choses, les effets systématiques de la malnutrition, aidera à faire comprendre les effets tangibles du système sur la vie de ses victimes. Le vaillant effort de Frédéric Régent pour déterrer quelques traces du vécu des esclaves de Guadeloupe, à partir des archives judiciaires, est suggestif mais, fait à partir de trois incidents seulement et dépendant des témoignages souvent contradictoires et visiblement influencés par des pressions émanant des blancs, il souligne aussi la difficulté de « faire parler » les esclaves des colonies françaises. Jacques de Cauna, qui a édité une nouvelle édition du texte en 2009, évoque brièvement le mémoire justificatif de Toussaint Louverture en 1802, qui est actuellement au centre de plusieurs controverses ; pour les comprendre, les lecteurs seraient obligés de chercher les publications plus récentes de Daniel Désormeaux (*Mémoires du général Toussaint Louverture*, Paris, Classiques Garnier, 2011) et Philippe Girard (« Quelle langue parlait Toussaint Louverture ? Le mémoire du fort de Joux et les origines du kreyòl haïtien », *Annales Histoire Sciences Sociales* 68 (2013), p. 109-132).
- 4 Alors que le mémoire de Toussaint Louverture constitue le seul exemple connu en français d'un récit autobiographique fait par un ci-devant esclave, ce genre de littérature est beaucoup plus commun dans le monde anglophone. Les deux contributions d'Anne Wicke et de Marie-Jeanne Rossignol et Claire Parfait évoquent rapidement ces publications, qui ont été beaucoup étudiées aux États-Unis depuis les années 1960. Autour du cas de William Wells Brown, Marie-Jeanne Rossignol et Claire Parfait offrent aux lecteurs une bibliographie assez fouillée de ces études, tandis qu'Anne Wicke ne dit rien du débat, vieux de vingt ans maintenant, sur l'authenticité des pages d'Olaudah Equiano, auteur du premier grand récit autobiographique de ce type, sur son enfance en Afrique (voir Vincent Carretta, *Equiano the African : Biography of*

a Self-Made Man, Athens, GA, University of Georgia Press, 2005). La question de la représentation de l'esclavage dans le cinéma mondial est évidemment beaucoup trop vaste pour être traitée de façon satisfaisante en dix pages, comme le fait Harry-Pascal Bannais. Tandis que les autres contributeurs au volume montrent la complexité du sujet, Nick Nesbitt, le seul participant américain, adopte un point de vue « tiers-mondiste » dont la valeur scientifique est peut-être indiquée par le fait qu'il se trompe, dans la première page de son article, sur la date de l'insurrection des esclaves à Saint-Domingue.